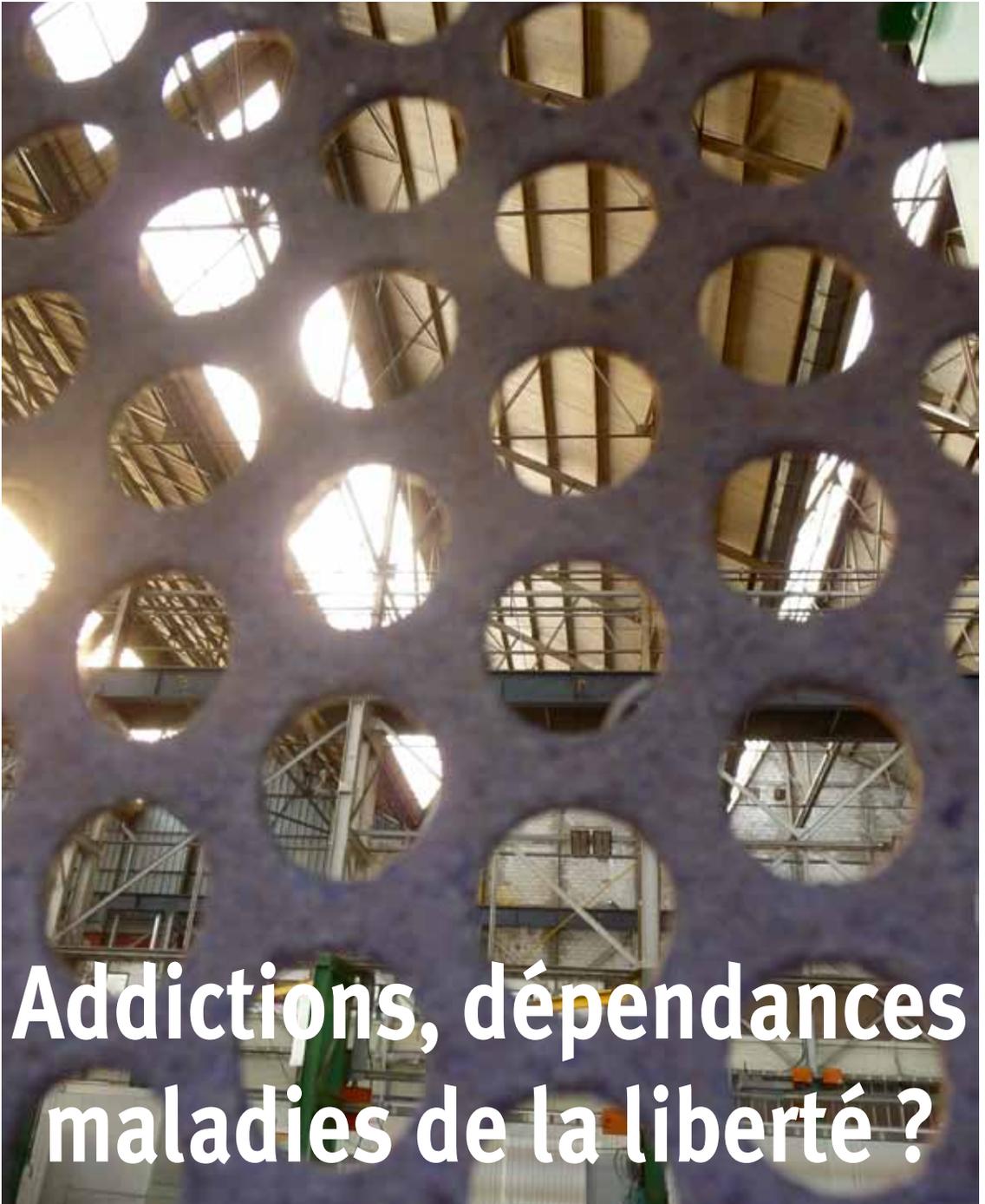


souffles

Présences et perspectives en santé mentale



**Addictions, dépendances
maladies de la liberté ?**



DR

Addictions, dépendances, un bref panorama

Catherine Vrignon

Connaissez-vous le 19, de la Berggasse à Vienne ? Cette adresse est celle de la maison de Freud où il vécut à partir de 1891 jusqu'à son exil forcé en 1938. En 2011, je me suis rendu à cette adresse. Au 1er étage devant la porte du cabinet de consultation, mon cœur battait la chamade ; j'étais émue comme à un premier rendez-vous amoureux et je ne fus pas déçue... l'atmosphère des lieux était comme je me l'étais imaginée : studieuse et apaisée. Au fil de la visite grandissait en moi un sentiment de familiarité ; vous imaginez alors quel fut mon déchirement quand il fallut me rendre à l'évidence que je n'y étais que de passage... J'en emportai un livre et des photos. En réfléchissant à cet éditorial j'ai retrouvé le petit livre emporté : *Un peu de cocaïne pour me délier la langue...*¹ Le titre peut prêter à confusion en laissant croire que Freud était un cocaïnomane. Ce titre est extrait d'une lettre que le jeune psychanalyste écrivit à sa fiancée Martha le 18 janvier 1886 ; il se trouve alors chez Charcot, le grand maître en neurologie de l'époque : « ... Je suis invité chez lui [Charcot] demain soir mardi après dîner, avec Richetti. Il y aura du monde. Tu peux à peu près t'imaginer l'appréhension mêlée de curiosité et de satisfaction que

	DOSSIER	5
	Addictions, dépendances... Maladies de la liberté ? Liens d'attachement et de dépendance	6
	<i>Michelle Rouyer, psychiatre</i>	
	INTERVIEW	11
	Les nouvelles quêtes spirituelles : dérive sectaire ou recherche de sens ?	
	<i>Entretien avec Yvon Le Mince</i>	
	BILLET D'HUMOUR	14
	Ma première clope	
	<i>Alain Mariez</i>	
	EXPÉRIENCE TERRAIN	15
	Conduites addictives : quelle prévention ?	
	<i>Rébecca Shankland, Maître de Conférences en psychologie</i>	

j'éprouve. Cravate et gants blancs, même une chemise neuve, le coiffeur pour ce qui me reste de cheveux, etc. Un peu de cocaïne pour me délier la langue ». Deux jours plus tard il adresse une nouvelle lettre à Martha pour lui raconter la soirée : « *J'étais très beau et je me faisais à moi-même la meilleure impression. Nous avons pris une voiture (en partageant les frais). Richetti terriblement nerveux, moi tout à fait serein grâce à une petite dose de cocaïne, bien que son succès à lui soit assuré, et que j'aie pour ma part toutes les raisons de craindre le ridicule. [...] Voilà quelles ont été mes performances (ou plutôt celles de la cocaïne) et j'en suis très satisfait* ». Là aussi il ne faudrait pas se méprendre, les lettres enthousiastes de cette période, au ton quelque peu exalté, sont portées par la passion de Freud pour la recherche et pour Martha !

Freud est un médecin de son époque et l'expérimentation sur soi-même est assez banale ; il va ainsi, dans le cadre de sa recherche sur l'érythroxyton coca s'adonner à la cocaïne pendant deux mois. Je suis frappée par « l'actualité » des questions que Freud soulève. Il interroge ce fait : avec la cocaïne on se sent « normal ». Quelle est cette normalité ? Celle d'un corps débarrassé des sensations pénibles ; d'un esprit au travail que son acuité exacerbée rend particulièrement productif, sans effort ressenti. Que dire de la variabilité chez le même individu selon les circonstances et peut être les dispositions biologiques ? Mais... ses recherches ne produisent pas tous les fruits thérapeutiques escomptés, Freud est un médecin animé par la passion de soigner, et puis il y a



PRATIQUE DE SOIN **19**
L'ordinaire de la Consultation pour les Jeunes
Consommateurs *Vincent Birot, psychologue clinicien*

RÉSONANCES **23**
L'Évangile, une rencontre *Jean-Daniel Hubert*

PAUSE **26**
Monique Durand Wood

ÉCLATS BIBLIQUES **28**
Dieu ne comble pas nos manques
Gwennola Rimbaut, enseignante à la Faculté de théologie

RÉSONANCES **32**
Psychologue en addictologie pour quelle pratique ? *Jean-René Le Gall*

CULTURE **34**

ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION **36**

la « rencontre » avec Charcot et les hystériques... Freud abandonne ses travaux sur la cocaïne.

Où en est-on aujourd'hui ?

Il est toujours intéressant de découvrir l'évolution des idées et la façon dont on nomme les affections. Dans le domaine qui nous intéresse, on est passé d'un modèle qui liait la toxicomanie à une substance (la toxicomanie serait simplement une intoxication à une substance dont les effets seraient induits par son administration) à une approche qui s'intéresse au sujet. À la fin des années 60, Claude Olievenstein propose, à partir de sa clinique auprès des toxicomanes de penser un modèle de compréhension qui prenne en considération trois éléments: la rencontre d'un produit, d'une personnalité et d'un moment socioculturel. Depuis quelques années la notion d'addiction s'est étendue aux addictions comportementales c'est-à-dire des toxicomanies sans drogue (boulimie, anorexie, jeux pathologiques, addictions sexuelles...). S'agit-il pour autant de ranger les addictions au rang de maladies ? Dans le DSM IV (manuel de diagnostic psychiatrique) elles y figurent sous le terme de troubles du contrôle des impulsions. Cette terminologie désigne des comportements: les personnes ne peuvent pas s'empêcher d'agir, ce ne sont pas des compulsions puisque elles ne luttent pas contre ce qu'elles veulent faire mais sont au contraire contentes et soulagées par le fait qu'elles passent à l'acte. On voit bien là les limites de la sémiologie psychiatrique qui n'a pas de pertinence pour expliquer la consommation d'une drogue. Face à ce qui peut paraître une énigme, Boris Cyrulnik propose de s'intéresser aux troubles de l'attachement en se gardant bien, dit-il, de parler de pathologie des troubles de l'attachement. Nous lirons dans ce numéro un article qui évoque cette dimension.

Et s'il fallait reprendre la question portée par le titre de ce numéro: maladies de la liberté ? On pourrait facilement avancer que toute addiction est une aliénation subjective dans la mesure où le sujet est aux prises avec un processus qui lui échappe et que malgré tous ses efforts il ne peut l'interrompre, il y a donc là l'aliénation de sa liberté de choix ce qui ne saurait être le cas de beaucoup d'entre nous qui avons tendance à quelques assuétudes, vous reprendrez bien un carré de chocolat ? ●

1. S. Freud: *Un peu de cocaïne pour me délier la langue* Ed. Max Milo